

### Appréhender la question interculturelle en centre de formation

Notion assez récente<sup>1</sup>, l'interculturalité est employée dans de nombreux contextes socio-politiques. Elle revient régulièrement sur le devant de la scène dès que les médias relaient des situations de conflits dits « interculturels ». Situations où l'interculturalité peut être interprétée comme une différence insurmontable, une prise de position extrémiste ou un repli culturel et communautaire. Cependant, la question de l'interculturalité peut passer par un échange d'apports culturels et d'enrichissements réciproques. Ainsi, l'interculturalité se trouve à la croisée des rencontres, des contacts et des cultures entre les individus et au cœur de leur identité. Pour Martine Abdallah-Pretceille, professeur en sciences de l'éducation, « le préfixe « inter » du terme « interculturel » indique une mise en relation et une prise en considération des interactions entre des groupes, des individus, des identités. »<sup>2</sup> Le sociologue Jacques Barou définit l'interculturalité comme « une notion qui implique la rencontre, le partage, et inévitablement la transformation des identités culturelles en présence. »<sup>3</sup> L'idée de « mouvement » avec les notions de rencontre, de partage, mais peut être aussi de conflits, d'incompréhensions, et de transformations sont donc intimement liés à l'interculturalité.

Inscrire l'action sociale dans une approche interculturelle nécessite donc de rapprocher divers points de vue jusqu'à la constitution d'un espace commun de sensibilités et de valeurs partagées. Cette approche nécessite une réciprocité dans les échanges. D'ailleurs les usagers du travail social vivent dans des espaces et des groupes, des territoires du quotidien qui donnent une vraie dimension culturelle à la vie sociale. Ces évolutions exigent des différents acteurs l'adoption d'une démarche interculturelle. Mais si nous assistons aujourd'hui à un volume croissant de programmes d'échange et de mobilité des stagiaires, étudiants, formateurs et professionnels du travail social, l'ouverture à l'altérité reste une question complexe. En

---

<sup>1</sup> M. ABDALLAH-PRETCEILLE souligne que le terme interculturalité est apparu en 1975 en France dans le champ scolaire avant de s'étendre dans d'autres domaines comme le champ d'action sociale.

In : ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *L'éducation interculturelle*. 2<sup>ème</sup> éd., Collection « que sais-je ? » Editions PUF, Paris, 2005, page 44.

<sup>2</sup> ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine. *L'éducation interculturelle*. 2<sup>ème</sup> éd., Collection « que sais-je ? » Editions PUF, Paris, 2005, page 49.

<sup>3</sup> BAROU, Jacques. « Interculturalité et travail social ». In : *Ecarts d'identité : "Sociétés multiculturelles & travail social"*, Hiver 2001-2002, n° 98. page 22

effet, les relations « interculturelles » suscitent de nombreuses représentations car l'inconnu fait souvent peur. La question interculturelle se limite donc fréquemment au public migrant alors même qu'elle vient interroger l'ensemble des pratiques professionnelles. Appréhender la question interculturelle en centre de formation nécessite donc bien plus que de simples éclairages théoriques et c'est pour cela que l'expérience d'un stage à l'étranger nous apparaît comme le meilleur moyen de se confronter à la culture.

## **I. Quelques définitions de la culture**

En effet, la culture est un concept très large où plusieurs acceptions peuvent s'imbriquer les unes aux autres. Le sociologue Emmanuel Jovelin propose une définition de la culture en ces termes : « la culture est un système de pensée et d'agir qui organise les modes de comportement, c'est un ensemble de connaissances plus ou moins indispensables à la vie en société ».<sup>4</sup> Le terme, « culture », en effet, dissimule, derrière des airs d'évidence, des définitions qui renvoient à des théories divergentes, voire contradictoires. Définir la culture est objet de débats au sein du champ scientifique.

Ainsi, la tradition française (inaugurée par P. Bourdieu), la galaxie anglo-saxonne des *cultural studies* ou encore les différentes branches de l'ethnologie, élabore, propose ou revendique autant de définitions de la culture. Cette élasticité de la notion n'est pas nouvelle, puisqu'une statistique souvent évoquée recensait en 1952 (déjà !) plus de 150 définitions du mot culture dans la littérature spécialisée. La notion de culture, pour peu qu'on s'y arrête, semble donc profondément et historiquement équivoque. Il nous a paru important, cependant, de dépasser ce simple constat et de nous efforcer à comprendre ce qui pouvait être le point commun de toute ces approches.

### ***1. La légitimité***

C'est en réalité la légitimité de la culture qui apparaît en première ligne. Mais une légitimité de fait, dans un premier temps : la culture c'est ce qui se distingue de la nature, elle est donc partout légitime pour peu que l'on s'intéresse à l'homme. C'est là une définition anthropologique de la culture qui inclut dans la culture la plupart des activités humaines (parler, habiter, cuisiner, travailler...) dans la mesure où elles peuvent permettre de différencier l'homme de l'animal (la culture comme anti-nature), ou encore ce qui permet de

---

<sup>4</sup> JOVELIN, Emmanuel. « Comprendre l'interculturalité : l'ouverture à l'autre ». In : *Le travail social face à l'interculturalité. Comprendre la différence dans les pratiques d'accompagnement social*, Editions L'Harmattan, Paris, 2002. page 17.

différencier certains groupes humains d'autres groupes humains, prenant alors la différence ou la spécificité locale pour principaux critères. La culture, c'est donc ce qui est spécifique à un groupe (Levi-Strauss, Hoggart).

. Cette question de la légitimité organise l'ensemble des discours sur la culture. Mais elle nous renvoie aussi à une définition restreinte de la culture, fondée sur l'excellence, et qui confond souvent culture et art. La culture, c'est l'art, les beaux-arts, en tant qu'ils sont des objets symboliques de valeur supérieure, quintessence de la civilisation (Malraux, Finkielkraut). Nous pouvons reconnaître la dedans ce que les sociologues (avec Pierre Bourdieu) appelle la « culture légitime ». Nous avons donc à faire dans un second temps à la réactivation d'une représentation traditionnelle de ce que peut être la culture, représentation construite essentiellement autour des catégories et des valeurs du système scolaire : histoire, géographie, littérature, science, etc.

Point n'est besoin de s'étendre sur le prestige associé à cette culture classique, collectionnant « ce que l'humanité a réalisé de meilleur et de plus grand ». Ce prestige ne va pas sans une forme d'évidence morale que nous pourrions résumer ainsi : si c'est de la Culture, c'est Bien. De toute façon semble-t-il, la culture est une bonne chose. Cette culture évoquée est donc doublement morale, d'abord d'une manière générale dans la mesure où la Culture fait entrer l'Homme dans la civilisation en le distinguant de la nature mais aussi parce qu'elle est systématiquement affectée d'une charge symbolique positive. En limitant la culture à l'art ou à cette représentation traditionnelle, le risque est grand de n'appréhender la diversité culturelle qu'à travers le prisme de l'exotisme. C'est en effet une des difficultés que nous pouvons rencontrer dans la proposition des stages à l'étranger durant la formation. Il nous semble donc important de réinterroger cette représentation pour ne pas passer à côté du « véritable » échange interculturel en le limitant à cette appréhension « artistique ». Car derrière cette représentation se profile précisément ce qu'il nous semble important de combattre pour des travailleurs sociaux : la reproduction sociale.

## ***2. Culture et pouvoir***

En effet, ce constat nous amène au second axe de lecture possible pour définir la culture : la question du pouvoir. La culture peut de fait être envisagée comme un rouage de la domination, traduisant dans le domaine symbolique les inégalités économiques et sociales.

Pour schématiser la théorie de P. Bourdieu<sup>5</sup> à ce sujet, ce sont bien les groupes sociaux dominants qui définissent en partie ce qui peut-être considérée comme de la culture, fondant ainsi sa légitimité. Le système de reproduction de l'ordre social fonctionnant alors parfaitement puisque les groupes dominants imposent de la sorte une définition de ce qu'est la « bonne » culture et gardent le privilège d'y accéder. La culture et l'accès à la culture, avec tout ce que cela symbolise socialement, resterait le monopole des groupes dominants et permettrait d'asseoir l'ordre social établi puisque tout ce qui pourrait le mettre en cause sera disqualifié comme ne faisant pas partie de la Culture. Cette capacité à définir la « bonne » culture est donc intimement lié au pouvoir. Inversement, la culture peut-être décrite comme un vecteur d'affranchissement, outil fondamental des processus de résistance et d'émancipation des minorités (ethniques, religieuses, sexuelles). C'est en effet en ayant accès à la culture dite « légitime » ou en imposant d'autres formes culturelles (devenant elles aussi légitimes) que les inégalités peuvent se réduire. Cette façon de concevoir la culture suppose cependant que la culture reste objet de pouvoir et il est alors nécessaire de savoir qui y a accès et qui la rend légitime (la culture du peuple peut devenir la culture dominante).

Nous pouvons alors adopter un dernier axe de lecture qui ferait le lien entre culture et ordre social. A l'une de ses extrémités, la culture serait le lieu de la reproduction sociale, de la répétition traditionnelle. À l'autre elle serait appréhendée comme création sociale<sup>6</sup>. Elle sera alors tantôt le patrimoine, qui dure et se transmet, tantôt l'élan, qui détruit et renouvelle. Au vue de ces différentes lectures possibles, nous savons que la culture à avoir avec le social et qu'une part de l'éducation consiste à la transmettre.

La culture, l'accès à la culture, sont perçues comme une priorité, un enjeu de taille pour le travail social puisqu'autour de cette question s'organise en partie le lien social. L'ambiguïté du terme social dans ce contexte permet que ce rôle soit confondu tantôt avec l'assistance et l'éducation civique, tantôt avec la promotion d'activités collectives. Cette ambiguïté conduit parfois certains responsables municipaux ou des pédagogues sur la « bonne » culture à faire partager (*amener les jeunes des banlieues à l'opéra*), c'est-à-dire civiliser les « pauvres » à travers la culture dans des manifestations et des espaces collectifs. Or, la « recreation du lien social » ne passe pas seulement par les sociabilités organisées dans ces équipements. Elle passe par cette élaboration ou cette restauration de la capacité à établir des liens avec sa

---

<sup>5</sup> Voir notamment : Pierre Bourdieu., *La distinction. Critique sociale du jugement*, coll. Le sens commun, éd. de Minuit, Paris, 1979, 672 p. et Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Editions de Minuit, 1970.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet Jean Duvignaud, *Sociologie de l'art*, PUF, Paris, 1967, 142 p.

propre histoire, avec son monde intérieur, avec l'autre en soi, et dans le même temps, avec le monde extérieur. Il semblerait que cerner, discerner la culture passe peut-être, pour reprendre les mots de Christine Detrez<sup>7</sup>, par la mise en lumière d'une « architecture intime » des pratiques culturelles.

## **II. L'approche interculturelle en centre de formation**

L'approche interculturelle ne peut donc pas se limiter à un simple apport de connaissances théoriques mais elle suppose une véritable « implication de soi » par une réflexion sur sa propre culture et par une prise de conscience de ses préjugés et de ses attitudes ethnocentriques. Ainsi il apparaît opportun de proposer, durant la formation des travailleurs sociaux, la possibilité de cette confrontation avec « soi-même ».

Dans ce cadre, le stage à l'étranger immerge l'étudiant dans des situations interculturelles et à la place d'étranger : ce qui nous semble quelque peu différent d'un étudiant qui pourrait être confronté à des situations similaires en stage en France face à un public d'une culture différente. Elle met à l'épreuve l'étudiant et le confronte au « choc culturel » comme « heurt avec la culture de l'autre », comme « ce qui nous paraît le plus déroutant et le plus étrange chez l'autre » et plus largement comme « une expérience émotionnelle et intellectuelle qui apparaît chez ceux qui, placés hors de leur contexte socioculturel se trouvent engagés dans l'approche de l'étranger »<sup>8</sup>.

Ce choc culturel, s'il est repris et analysé, constitue un moyen important de prise de conscience de sa propre identité sociale et de ses propres représentations. « La connaissance de l'autre passe par la connaissance de soi », il s'agit alors d'atteindre une certaine « neutralité culturelle » Mais face à l'altérité qui inquiète, il faut avant tout repérer les obstacles qui sont à l'œuvre.

### **1. Identifier les obstacles**

Emmanuel JOVELIN évoque trois grands obstacles : l'ethnocentrisme, les préjugés et les stéréotypes. Pour le premier qui se définit comme « une vue des choses selon laquelle notre groupe est le centre de toute chose, tous les autres étant mesurés et évalués par rapport à

---

<sup>7</sup> Christine Detrez, *La construction sociale du corps*, éd. Seuil, Paris, 2002, 257 p.

<sup>8</sup> COHEN EMERIQUE M. *Pour une approche interculturelle en travail social, Théories et Pratiques*, Presse de l'EHESP, 2011

lui... »<sup>9</sup>, il convient d'en comprendre le sens et la fonction (fonction de préservation positive de l'existence du groupe, mécanisme de défense du groupe vis à vis de l'extérieur...) pour en cerner le risque (dévalorisation des autres) et y faire face.

Tout comme l'ethnocentrisme, les préjugés (« modes de jugement tout faits », « prêts à penser » qui offrent un système d'explication rassurant) et les stéréotypes (« opinions toutes faites qui ont l'art de réduire les particularités... ») constituent une forme d'intolérance ou encore le « contrôle de l'incertitude ».

Ces trois comportements montrent qu'appréhender autrui n'est pas un phénomène qui s'impose d'emblée et que la diversité culturelle est, selon Claude Lévi-Strauss, « rarement apparue aux hommes comme un phénomène naturel résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés »<sup>10</sup>.

Etre dans une démarche d'interculturalité, c'est à dire dans des échanges de réciprocité, d'interactions, d'interpénétration entre JE et l'Autre ne se décrète pas et exige une démarche d'ouverture, de travail sur soi, sur sa propre culture, sur ce qui fonde son identité et la fait évoluer. La rencontre interculturelle nécessite de lutter contre une tendance ethnocentrique à savoir une tendance à penser que sa culture est la meilleure, la référence. Il est donc important de pouvoir avoir la capacité à la décentration de soi qui constitue un préalable à l'instauration d'un pouvoir de communication interculturelle.

## ***2. Les outils d'accompagnement dans la formation***

Le stage à l'étranger se prépare au risque sinon de voir revenir des étudiants renforcés dans leurs stéréotypies, leurs préjugés. Des outils pour aider et accompagner les étudiants à vivre cette situation d'interculturalité comme positive, à s'adapter et à s'ouvrir à l'Autre sont alors nécessaires.

### **a) Un accompagnement tout au long de la recherche du stage**

**Un formateur responsable des stages à l'étranger, est identifié** par les étudiants dès le début de leur formation. C'est avec lui qu'il va faire sa recherche de stage.

---

<sup>9</sup> JOVELIN Emmanuel, *Le travail social face à l'interculturalité, comprendre la différence dans les pratiques d'accompagnement*, Ed l'Harmattan, 2006

10 : LEVI STRAUSS Claude, *Race et Histoire*, chapitre 3 : ethnocentrisme, coll. "Médiations", ed. Gonthier, Paris, 1982 (1961)

L'étudiant recherche par lui-même son stage. Il n'y a pas de limitation dans les destinations sauf si le Pays présente des risques pour l'étudiant (politiques, sanitaires, naturels...) ou si celui-ci ne maîtrise pas suffisamment la langue pour s'exprimer dans un cadre professionnel. Un test de langue est proposé à chaque étudiant qui part dans un pays non francophone avec la possibilité de suivre des cours pour avoir le niveau exigé.

Un contact systématique est entretenu entre le formateur responsable des stages à l'étranger et les sites qui acceptent d'accueillir un étudiant. Cela afin de créer un contact entre les deux institutions, de se connaître pour faciliter les échanges, mais aussi pour vérifier si les conditions sont favorables pour permettre un accompagnement pertinent pour le stagiaire : un référent professionnel nommé et ayant un niveau d'études suffisant pour pouvoir élaborer, analyser les pratiques. Dans le cas où il n'y aurait pas sur site un référent professionnel diplômé, une personne ressource est recherchée à proximité.

Cette question est importante car si l'étudiant n'a pas la possibilité de trouver sur place des personnes référentes, des liens pour pouvoir partager ses observations, ses questionnements, ses ressentis parfois, le risque d'un repli sur soi est d'autant plus grand.

**Le formateur référent de l'étudiant (qui le suit durant toute sa formation) est aussi engagé** auprès de lui pour lui permettre de mettre du sens à son stage, en lien avec son parcours de formation. Avant et après le stage, le formateur référent sollicite l'étudiant à parler de son stage : motivations, mais aussi avec les éléments recueillis à comprendre les pratiques, à les analyser, à penser à la transposition ou non de celles-ci en France et pourquoi.....

Dans des temps individuels ou bien en groupe de suivi l'étudiant élabore autour de la question de ses motivations, du sens de ce stage. Cela lui permet, avant de partir, de pouvoir mieux identifier son positionnement face à l'Autre.

#### b) Une formation avant le départ en stage

Une formation est obligatoire pour tout étudiant qui part en stage à l'étranger. Celle-ci se déroule en soirée après les cours et est menée par un enseignant d'université spécialiste des questions interculturelles. Des approches conceptuelles sont abordées mais surtout un travail sur les préjugés et les stéréotypes est mené à travers des jeux de rôle.

Ainsi les obstacles à la communication et à la rencontre sont repérés, des mises en jeu permettent aux étudiants de réfléchir sur le processus de leur propre construction identitaire :

identité personnelle, identité multiple, identité comme processus sans cesse en évolution...

Puis un travail sur l'ethnocentrisme est également réalisé. Au retour du stage, un groupe de suivi est mis en place et spécifique pour les étudiants partis à l'étranger.

Une grille de recueil de données est distribuée aux étudiants afin de leur permettre d'adopter un regard global sur les pratiques en lien avec un contexte politique, économique, social, culturel...et sur leur vécu, leurs émotions.

### c) Le retour

Un groupe de parole autour des expériences juste après le retour en stage est mis en place.

Le stage s'effectuant pendant la période d'été, le principe de l'alternance n'est pas à l'œuvre. Il est donc nécessaire de prendre un temps avec eux pour qu'ils puissent évoquer leur vécu en stage, partager leurs observations, remarques, ressentis.

Nous travaillons sur la question du « choc culturel » où les étudiants vont pouvoir s'exprimer sur leurs ressentis, mais aussi sur des pratiques qui les ont interpellés sans pour autant les comprendre, les inscrire dans un contexte particulier qui peut être culturel, politique, social, économique....

Sur ce point nous devons améliorer l'accompagnement car nous nous heurtons à la capacité des étudiants à analyser, critiquer, argumenter, comprendre des pratiques qu'ils ont pu voir sur leur lieu de stage.

Cette démarche nous paraît incontournable à améliorer pour renforcer le dépassement des préjugés et des stéréotypes.

Enfin une restitution des stages à l'étranger par chaque étudiant devant la promotion entière se réalise dans le cadre d'une semaine thématique sur l'interculturalité.

Ce temps est important à plusieurs titres : C'est un temps où les étudiants sont acteurs et ce sont eux qui amènent la matière à réflexion. Ils présentent leur expérience et animent des débats contradictoires.

C'est un temps de partage avec ceux qui n'ont pas vécu cette expérience mais où tout un chacun peut transposer des idées sur leur pratique en France, dans le cadre d'un accompagnement de familles migrantes par exemple...ou de situations interculturelles plus larges d'ailleurs.

L'idée est donc de pouvoir faire des liens avec des situations d'interculturalité dans le travail social en France.



**Une autre étape est ensuite de pouvoir transposer son expérience à l'étranger dans un travail à l'épreuve de l'interculturalité** en France, voir encore plus globalement face à la diversité des publics.

### **Conclusion**

L'objectif d'intégration que se donnent les travailleurs sociaux les conduit aujourd'hui à s'interroger sur la rencontre. Dans une société qui évolue et qui devient de plus en plus multiculturelle, les travailleurs sociaux dans leur rencontre avec un public « venu d'ailleurs » sont confrontés de plus en plus à la question interculturelle et quelquefois aux inadéquations institutionnelles. Il ne fait plus de doute que dans leur pratique quotidienne, les travailleurs sociaux ont dû intégrer la dimension interculturelle comme constitutive de leur activité. Nous avons cependant constaté le risque de réduction de l'approche interculturelle à sa dimension artistique et les conséquences que cela pouvait alors avoir en terme de reproduction sociale.

La question qui se pose aujourd'hui est bien celle de la formation des travailleurs sociaux face aux problèmes que rencontrent les migrants, mais aussi les personnes en situation de handicap, toxicomanes, malades psychiatriques ou tout simplement face à la « diversité domestiques » qui remet en cause les pratiques quotidienne de chacun... La formation ne peut faire l'impasse d'une réelle réflexion pour analyser tous les « tenants et les aboutissants culturels de l'acte ou du préjugé ». Il s'agit de changer le regard posé sur un certain nombre de problèmes de société et de se sentir plus à l'aise dans les questions de culture et d'identité.